

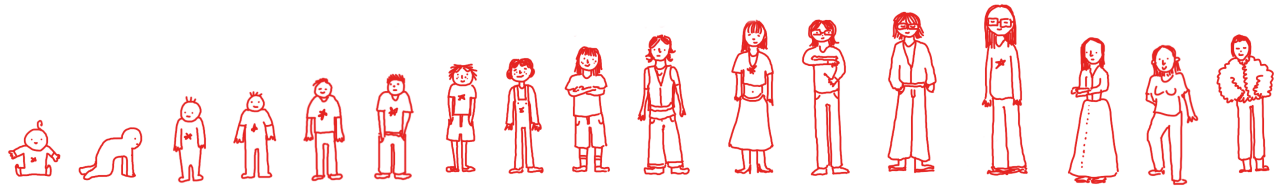
CORPS ENNEMI DU TEMPS

REPORTAGE :
LE CORPS EN INDE : ENTRE
SACRÉ ET HIÉRARCHISATION
16 - 21

À REGARDER :
BENJAMIN BUTTON, Y A T-IL UN
LIEN ENTRE LE CORPS ET L'ESPRIT ?
14 - 15

INTERVIEW :
GAELLE, LA BEAUTÉ VIENT DE L'INTERIEUR
38 - 39

QUIZ :
AVEZ - VOUS PEUR DE VIEILLIR ?
36 - 37





ÉDITO

IMMORTALITÉ

“Comment penser son corps dans le temps ?”

Le temps s'écoule, c'est un fait, et personne n'y échappe. Nous avançons dans le temps, ou plutôt celui-ci nous traverse, et, chaque homme né est destiné à s'éteindre. Notre corps grandit et vieillit pour finir en poussière. Pourtant, à la Silicon Valley, on s'agite pour tenter de repousser ses limites. Elon Musk travaille sur un implant cérébral visant à améliorer les capacités cérébrales et Peter Thiel investit largement dans les recherches sur le transhumanisme. Entre prolongement de la vie par manipulation génétique ou génération des tissus cellulaires, ils pensent qu'il sera bientôt possible pour l'homme de vivre 1 000 ans et qu'ils seront les premiers ! Mais, derrière ces recherches se cache une peur ancestrale : celle de mourir.

Le corps, dans la tradition platonicienne, est perçu comme simple enveloppe de l'âme. Depuis, plusieurs perceptions et fonctions lui sont conférées : corps utile et performant, corps athlétique, corps beau, corps fragile, corps pur/impur, corps naturel/transformé, corps amélioré...

Un point commun à ces visions: Des injonctions, traditionnelles ou modernes. Chaque époque et culture imposent une vision plus ou moins stricte du corps idéal. Aujourd'hui, nous sommes très autocentré sur notre propre corps. Plusieurs industries, s'enrichissant sur les désirs et incertitudes, renforcent la volonté de performer son corps, et la volonté d'être beau tourne à l'obsession.

Les propos de ce magazine ne visent pas à mettre à mal les femmes redoutant le vieillissement et qui utilisent des moyens artificiels pour le retarder. En revanche, nous pointons du doigt les industries jouant sur les incertitudes des femmes - et des hommes ! - afin de s'enrichir grassement.

Oui, nous vieillissons et quelle chance ! Quel ennui de ne pas changer et évoluer. Quelle joie de se sentir en vie, le caractère fragile et court de celle-ci renforçant son intensité ! Alors, ne perdons pas notre temps à contempler notre nombril et à avoir peur du temps. Apprécions les moments !





W
W
O
S

E
R
A

8 - 9

FOCUS

10 - 11

PORTRAIT

14 - 15

SUR VOS ÉCRANS

16 - 21

REPORTAGE

22 - 23

UN PROJET A L'ÉCOLE

24 - 25

ANALYSE D'IMAGE

28 - 35

DOSSIER

36 - 37

QUIZ

38 - 39

INTERVIEW

42 - 43

DIY

FOCUS

NOTION DU BEAU

Le beau ou la beauté est une notion abstraite liée à de nombreux aspects de l'existence humaine. Ce concept est étudié principalement par la discipline philosophique de l'esthétique, mais il est également abordé en partie par d'autres domaines (en art, histoire, sociologie ou encore psychologie).

Le beau est communément défini comme la caractéristique d'une chose qui au travers d'une expérience sensorielle (perception) ou intellectuelle procure une sensation de plaisir ou un sentiment de satisfaction ; en ce sens, la beauté provient par exemple de manifestations telles que la forme, l'aspect visuel, le mouvement, le son. La distinction entre ce qui est beau et ce qui ne l'est pas varie suivant les époques et les individus. Ce que l'on entend même par sentiment du beau diffère selon les penseurs et bien des cultures n'ont pas de mot qui corresponde exactement au « beau » du français actuel.

Penchons-nous sur le beau « corporel », comment l'homme perçoit-il les notions de beauté sur le corps humain ?

L'homme est obsédé par l'évolution voulant savoir d'où il vient et son devenir. Il se penche alors sur son corps et ses changements pour devenir la meilleure version de lui-même. C'est la naissance des critères de beauté.

Au fil du temps et des cultures, de nombreuses idées ont été émises sur ce qu'est le beau pour l'image corporelle d'une personne. La façon dont on suit ces idéaux de beauté peut également influencer notre statut social au sein de sa culture, c'est pourquoi l'image du corps est importante dans la société pour tous.





Il existe depuis quelques années avec l'arrivée des réseaux sociaux, une "trend" qui consiste à se prendre en photo tous les jours pour illustrer son évolution et ainsi montrer comment son corps vieillit. Elle fait naître des questionnements sur l'évolution même des critères de beauté.

Plusieurs informations ressortent: dans un sens, on était à la mode étant jeune mais cette mode ne correspond plus aux normes d'aujourd'hui donc on aurait tendance à rabaisser son ancien corps.

Dans un autre sens, il y a des normes qui poussent les gens à rester jeunes, avec une peau lissée qui se rapproche de l'adolescence. Ces normes poussées par la publicité et autres facteurs extérieurs intensifient les complexes. Les commentaires de ces photos/ vidéos sont divers : certains s'empressent de dire qu'ils étaient magnifiques lorsqu'ils étaient jeunes s'appuyant sur les critères de beauté qu'on leur a inculqués.

D'autres utilisateurs comparent les visages à des personnalités publiques, comme si notre corps devait ressembler à quelque chose de connu pour être beau. Il faut ressembler pour être beau. Les traits uniques et différents sont mal vus.

Ainsi, la société réfléchit sur son corps quitte à devenir obsédée par l'apparence pour être validée au sein d'une culture. Serait-ce en lien avec la peur du rejet ?



PORTRAIT

FACE A FACE :

Quand la maladie vient transformer le corps

Maintenant âgée de 19 ans, Amélie est l'une des rares personnes au monde à être atteinte de la cutis laxa, une maladie qui entraîne un vieillissement accéléré des cellules et fait paraître les personnes touchées plus vieilles que leur âge. Cette maladie héréditaire lui a été transmise par son père et Amélie la partage également avec sa sœur et son frère aîné. Loin de la subir, elle reste forte et n'en souffre pas. En effet, ce n'est que très tard, à l'âge de 13 ans, qu'elle a connu le nom de sa maladie via le réseau TikTok avant de se renseigner, « je me sens bien comme je suis donc je n'avais pas envie d'en savoir plus », d'autant plus que ses symptômes restent superficiels « J'ai un relâchement de la peau qui est sur mon visage et pas sur le reste de mon corps ».

AMÉLIE, 20 ANS

Par ailleurs, si la jeune fille n'est que peu affectée, ce n'est pas le cas de tous. Même si les personnes touchées sont très rares, on compte environ entre 400 et 500 personnes porteuses de cette mutation. Un chiffre très faible qui cause une absence de traitements spécifiques. Certains ont cependant recours à la médecine comme l'explique Amélie: "On peut soigner cette maladie en faisant de la chirurgie esthétique, mais malheureusement cela ne tiendra pas. Il faudra le refaire tous les deux ou trois ans grand max et du coup, je n'en trouve pas l'utilité". Le côté esthétique de la maladie entraîne alors une gêne au sein de la société. En effet, Amélie confesse que sa sœur a subi du harcèlement dû à la différence visible entre son âge et son corps.



Par conséquent, la cadette a dû faire face à cette pression: « Sachant que j'avais un fort caractère, j'ai juste dû prendre un rôle de super-héros » avoue-t-elle. Ainsi, elle se défend et malgré les remarques apparues dès le début collège, elle garde une routine complètement normale, refusant de faire de sa maladie un obstacle à sa vie sociale et professionnelle : « Un conseil que je donnerais aux personnes atteintes de cette maladie, c'est de prendre conscience que personne n'est différent en soi, on est comme tout le monde ». Ces valeurs, Amélie les porte et en parle. Étant active sur les réseaux et participant à des émissions, elle aide ainsi à donner plus de visibilité à la cutis laxa.





Le saviez-vous ?

Il existe une phobie du vieillissement.

Nous avons peut-être tous et toutes déjà appréhendé de vieillir : redouter les rides et les cheveux blancs, les maladies liées à l'âge... Mais saviez-vous qu'il existe une peur de vieillir ?

Découverte lorsqu'un garçon de 14 ans s'interdit de manger pour ne plus grandir, la gérascophobie est une peur persistante et constante de vieillir.

Provenant du grec « tha géraso » sous-entendu « je vieillis », cette phobie peut entraîner des crises de panique et de nombreux autres symptômes tels que des rejets de son apparence dans le miroir ou encore des dépressions.

BROOKE, 25 ANS

La jeunesse éternelle, un rêve pour beaucoup, mais peut-être pas si idyllique que cela. En effet, ce phénomène a été observé sur quelques personnes et fut nommé par les médias le syndrome de Highlander ou syndrome X. Ce syndrome, qui ne porte aujourd'hui aucun nom médical officiel, est un processus extrêmement rare de vieillissement et de croissance ralenti chez l'individu dont l'apparence physique ne semble pas évoluer. Brooke Greenberg fait partie des rares touchés.

Née le 8 janvier 1993, Brooke, une jeune fille américaine arrêta de grandir lorsque son corps fut semblable à celui d'une enfant de 12 mois. Vivant avec ses parents et ses deux sœurs, elle meurt en octobre 2013 des suites d'une infection

pulmonaire. La jeune fille a donc traversé de nombreux problèmes dès son enfance entraînant plusieurs examens et hospitalisations. Son cas si particulier n'a cessé de fasciner les chercheurs dus à l'énigme entourant son arrêt de croissance : « Leur processus de développement est ralenti, environ 5 fois plus long que pour une personne normale. » Déclara Richard Walker sur ABC News en 2013. Par ailleurs, les cellules et les os de Brooke n'ont jamais cessé de vieillir. Ainsi, avant sa mort, même en gardant l'apparence d'un bébé de 1 an, son corps était âgé de 20 ans. Malgré sa maladie, sa famille avait toujours fait en sorte de l'élever de la manière la plus normale possible. Même si son syndrome lui a provoqué un retard mental important, ses parents

affirment qu'elle restait « très consciente de ce qui se passait autour d'elle ». Scolarisée dans une école spécialisée pour handicapé, Brooke était suivie par le docteur Richard Walker depuis 2005. De nombreuses suppositions sur l'explication de cet arrêt de croissance ont vu le jour sans vraiment pouvoir être confirmées, empêchant tout traitements d'être mis en place. Aujourd'hui, la maladie est encore un mystère, mais Brooke Greenberg reste un phénomène très médiatisé et important en Amérique, ainsi qu'un espoir pour d'autres de trouver la clé génétique de la jeunesse éternelle.







SUR VOS ÉCRANS

L'ÉTRANGE HISTOIRE DE BENJAMIN BUTTON

«L'Étrange Histoire de Benjamin Button» est un film réalisé par David Fincher, qui suit la vie hors du commun de Benjamin, un homme né vieillard et qui rajeunit au fil du temps. Basé sur une nouvelle de F. Scott Fitzgerald, le film explore les thèmes de l'amour, du temps qui passe et de l'acceptation de soi. À travers les décennies, Benjamin rencontre divers personnages et traverse des époques, offrant une réflexion sur la nature de l'existence et la fugacité de la vie.

On peut notamment suivre une histoire d'amour entre Benjamin et une jeune fille. Cependant, le couple à un décalage à cause de l'évolution inversée de Benjamin.

Ils vont s'aimer et ce qui fera leur force c'est cet amour qui n'est que psychique et pas physique. L'auteur pense le corps comme un moule des émotions, un bagage pour le psychique.

Lorsque Button déclare : « Nos vies sont définies par des opportunités ; même celles qui nous manquent », il soutient l'importance de vivre par des décisions, une intervention active qui exige une interactivité avec les autres (ceux-ci, contrairement au corps vieillissant, restent et se répercutent même après la mort). David Fincher est clair : il existe une âme détachée du corps dans chaque être humain que le destin dirige.

Cette affirmation est à l'époque une vraie révolution dans le monde car David Fincher filme des images d'une femme amoureuse d'un bébé et un vieillard amoureux d'une adolescente...

Deux avis s'opposent chez les spectateurs : Ces situation peuvent entrainer des réactions diamétralement opposées chez le spectateur : d'une part l'émotion de ceux qui y voit la démonstration de la toute-puissance de l'amour ; d'autre part le malaise pour ne pas dire le dégoût chez ceux pour qui tout cela revient à banaliser de manière malsaine des amours intergénérationnelles remplies de clichés. Mais comment le réalisateur perçoit-il le lien entre le corps/âme et le temps ?





Le temps est pour le réalisateur un ennemi du corps. L'acteur n'attire pas quand il est vieux, ne répondant pas correctement aux critères de beauté de son époque. Il n'est "beau" que lorsqu'il est beau, voir la vingtaine avec une peau encore jeune. Le réalisateur n'y voit pas d'avantages à la vieillesse même lorsque l'acteur à mentalement 10 ans et que son corps en à 80.

Ainsi, il montre que ce qui gêne la société est seulement physique et que les critères de beauté sont donc subjectifs. Mais en réalisant un film sur ce thème, le réalisateur ne participe-t-il pas à la diffusion de ces critères ?



REPORTAGE

LE CORPS EN INDE : ENTRE SACRÉ ET HIÉRARCHISATION

Voyage prévu depuis plusieurs années, j'ai finalement foulé le sol du Nord de l'Inde : de New Delhi, capitale dense et animée, en passant par Agra, qui accueille le célèbre Taj Mahal, à Jaipur, "la ville rose" capitale du Rajasthan.

Bien avant d'avoir atterri, nombreux. es m'ont fait part de leurs certitudes et craintes sur les conditions de vie du pays: pauvreté, maladies, pollution, système inégal de castes, morts dans la rue. De l'autre côté du monde, nous portons des idées assez fixes sur le mode de vie indien et des représentations précises du corps indien. Mais nous cherchons peu à apprendre des rites et des visions du monde des personnes concernées.

J'ai eu la chance d'assister à un grand mariage, d'échanger avec plusieurs guides et habitant.es et de découvrir de nombreux endroits. Grâce à cela, j'ai pu entrevoir des idées de représentation du corps en Inde, par les indien.nes. D'un côté, le corps enveloppe l'âme et donc porte un caractère sacré: nous l'observons dans des rituels traditionnels notamment ceux maritaux et mortuaires. Mais d'un autre côté, cette sacralisation du corps ne le protège pas équitablement, même pas du tout. Les individus sont hiérarchisés par castes et les corps se voient alors hiérarchisés aussi, de la protection à l'utilisation de ce dernier.





M

LES RITES

La mort et les rites funéraires : selon la tradition hindouiste, le corps n'est qu'une enveloppe matérielle qui abrite l'âme, le soi profond. Le décès est donc vu comme une occasion de se libérer de l'état dans lequel nous sommes pour en atteindre un meilleur: l'esprit se sépare du corps et atteint la libération uniquement si la personne hindou a respecté les règles durant sa vie.

La mort est donc considérée comme un simple rituel de passage pour le défunt, cependant ses proches des rituels particuliers sont imposés. Ces derniers doivent respecter 13 jours purs de deuil : pas d'alcool, repas végétariens, tenues exclusivement noires ou blanches, pas de bijou ou maquillage. Cette période est rythmée par des prières.

Lors du rite funéraire, la famille essaye d'accompagner son défunt jusqu'au bout afin que l'âme ne soit pas perturbée au moment de quitter le corps. D'abord, le crâne de la personne est rasé afin que l'âme s'en échappe facilement. On y place une bougie pour la guider vers la lumière.

Durant la veillée, le corps est purifié grâce à un lavement avec de l'eau parfumée. Il est ensuite couvert d'un linceul blanc et de fleurs sacrées. Afin que l'âme s'échappe, on procède à une crémation du corps sur un bûcher en plein air. Accolé au Taj Mahal, où se trouve un endroit de crémation, les corps sont ensuite déposés dans le Gang, fleuve sacré (ou un autre cours d'eau).

À noter : durant la crise sanitaire du Covid-19, des crémations en masse se sont déroulées (cf photo). En France, les crémations extérieures étant interdites, les hindous s'adaptent et passent par les crématoriums.

LE MARIAGE : l'union des âmes et des corps.

Le mariage est une cérémonie importante dans la vie d'un hindouiste. Il permet de commencer pleinement sa vie. Vivaha, mariage en Inde, désigne l'union sacrée des mariés et l'union de leurs âmes et familles. Lors de la cérémonie, plusieurs rituels ancestraux doivent être tenus. À noter qu'ils diffèrent en fonction des régions (notamment nord/sud). En voici quelques-uns :

Jayamala : il s'agit d'un échange de colliers de fleurs entre les hommes de deux familles, puis entre les deux mariés. Des deux hommes les plus âgés aux plus jeunes, cet échange doit marquer l'union des familles dans le temps.

Paanigrahan : Les mariés se tiennent la main pour s'engager devant le feu sacré, ils sont désormais unis et doivent rester dévoués l'un à l'autre pour le reste de leur vie. L'engagement sanskrit se lit comme suit : "J'accepte votre main et j'espère vivre une vie pleine de sens et que nous vieillissons ensemble".

Saptapadi : Les mariés font sept pas ensemble, symboles de leur voyage dans la vie. En marchant, ils proclament leur engagement l'un envers l'autre : "Faisons le premier pas pour nous nourrir et subvenir aux besoins de notre foyer.





Avec courage et force, nous franchissons le deuxième pas vers le développement de notre puissance physique, mentale et spirituelle. Faisons la troisième étape vers la prospérité et l'abondance. En quatrième étape, nous allons vers notre bien-être en acquérant la connaissance, le bonheur et l'harmonie par l'amour et la confiance. Nous franchissons la cinquième étape afin d'avoir la

chance d'avoir une progéniture forte et vertueuse. Avec la Sixième Étape, faites que nous nous respectons. La Septième Étape est une promesse que nous serons de véritables compagnons et partenaires pour la vie dans ce mariage. De plus, nous nous aiderons mutuellement à atteindre le but de Mukti, qui est l'union spirituelle ultime dans le Nirvana."



LES CASTES ET INÉGALITÉS :

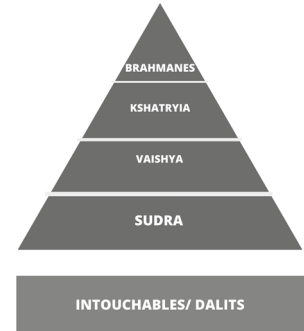
Les castes sont réparties selon un système pyramidal en quatre groupes distincts. Selon la tradition, ces derniers seraient façonnés selon l'image du dieu Brahma. Les brahmanes, héritant du visage du Dieu se placent au sommet de la pyramide. Ils occupent des fonctions religieuses et universitaires. Les kshatriyas, de l'épaule de Brahma, sont les soldats et les politiques du pays. Les vaishyas, du ventre du dieu, sont les commerçants et fermiers. Enfin les shudras, du pied, doivent servir les trois premiers groupes. Mais, en plus de ces castes principales, se trouvent les "sous" castes. Autrefois appelés les intouchables, les dalits représentent 20 % de la population. Ils occupent les métiers perçus comme les plus dégradants : nettoyer les égouts, ramasser les animaux morts... La hiérarchisation des corps est flagrante et se rapproche de la pensée de Platon : les élites occupent des fonctions intellectuelles ou spirituelles préservant leurs corps des durs labeurs. Les brahmanes doivent aussi avoir une hygiène stricte : pas de viande, d'alcool ou de cigarette,

tandis que les castes les plus inférieures mangent de la viande, dont du porc, considéré comme impur.

Aussi, dans le temps d'une vie, les écarts se creusent et les corps des Dalits sont très vite abîmés. Dans le temps historique, les castes ont été renforcées lors de l'occupation anglaise. Depuis l'indépendance, les castes deviennent interdites, des politiques de discrimination positive sont mises en place. Les dalits sont autorisés à aller à l'école, les professions sont moins héréditaires. Toutefois, les inégalités persistent largement et les mariages inter-castes perdurent.

À noter : le système de castes est extrêmement complexe, seul un.e indien.ne peut vraiment en saisir les nuances. Les castes se divisent en sous-castes et diffèrent selon les communautés et régions.

En plus de l'exclusion des dalits, les musulmans (16 % de la population indienne) sont harcelés et des ratonnades sont courantes. Pendant les élections qui se déroulent actuellement (avril-mai 2024), de nombreux politiques, notamment le 1er ministre Narendra Modi, axent leurs discours sur la haine des musulmans.





M







UN PROJET À L'ÉCOLE

COMMENT ACCEPTER LE CARACTÈRE ÉVOLUTIF DE L'IMAGE DE SOI ?

Le projet de fin d'études de Ninon COURTAUD, intitulé "Troubles dysmorphiques, dialogue complexe entre corps et esprit", explore la manière dont nous percevons et acceptons notre corps à travers le temps. Après trois années d'études approfondies en DnMade Matériaux Métal, elle explore l'intimité, et crée une dissociation entre la réalité matérielle et la perception altérée de celui-ci.

Ninon interroge aussi la représentation visuelle des tensions entre le corps et l'esprit : cette inconcevable, cette indicible, cette perpétuelle évolution qui façonne l'image de notre corps au fil du temps. En utilisant des matériaux tels que le verre, le métal et le latex métallique, elle explore les formes du corps, en invente de nouvelles et joue avec la beauté de ce qui existe déjà.

L'étudiante soutient que le schéma corporel est un schéma tridimensionnel que chacun a de soi-même, composé de sensations et d'imaginaires. Cette représentation est subjective, faite d'images mentales et de perceptions. Elle est malléable et évolutive, sans limites définies, intégrant divers éléments tels que des objets, des personnes et d'autres images. Au fil du temps, nous intégrons à cette image corporelle des éléments extérieurs comme nos vêtements, nos accessoires, nos lunettes, etc., au point de ne plus les percevoir comme distincts de nous-mêmes, mais comme faisant partie intégrante de notre identité.

Cette évolution de notre image corporelle influence également la manière dont les autres nous perçoivent, créant ainsi un espace de partage et de rencontre entre notre image de soi, celle que nous projetons et celle que les autres perçoivent. Cette image est dynamique, évoluant en fonction de nos expériences et de notre relation avec le monde, souvent implicite et non réfléchie.





ANALYSE D'IMAGE

WOMAN AND CHILD, QUAND L'HYPERRÉALISME QUESTIONNE LE CYCLE DE LA VIE

Woman and Child est une sculpture hyperréaliste de l'artiste australien Sam Jinks. Cette œuvre explore les thèmes de la vie, de la mort, de la fragilité et de la condition humaine à travers le temps qui passe. La sculpture représente une femme tenant un enfant dans ses bras avec un réalisme qui donne l'impression que les personnages pourraient prendre vie. L'hyperréalisme de la sculpture nous invite à une introspection sur la vie et l'amour, mais également sur la manière dont le temps laisse des traces sur notre corps.

L'utilisation du silicone par Jinks offre une texture et une apparence presque organique et ultra-réaliste ce qui amplifie l'effet de temporalité de l'œuvre.

En observant, nous pouvons discerner les détails de la peau d'un nouveau né contrastant avec celle d'une personne âgée.

Cette confrontation entre la jeunesse et la vieillesse souligne le passage du temps et ses effets sur notre corps.

Le nouveau-né, avec sa peau lisse et ses traits délicats, représente l'innocence et le commencement de la vie. La peau ridée et les contours marqués de la personne âgée évoquent les expériences accumulées, les souvenirs gravés et les épreuves surmontées au fil du temps. Cette confrontation poignante nous rappelle que notre corps est le résumé de notre histoire et qu'il porte les cicatrices du passé. Le spectateur est amené à réfléchir sur son existence et sur la manière dont il perçoit son corps dans le temps. Il prend conscience de sa vulnérabilité, de sa fragilité, mais aussi de sa beauté.









DOSSIER

CORPS QUI ÉVOLUE POUR RESSEMBLER À DES CRITÈRES

L'image du corps féminin est façonnée par une multitude de facteurs, allant de la publicité à la chirurgie esthétique, en passant par les normes sociales préconçues. Cette représentation souvent irréaliste et oppressante pousse les femmes à s'efforcer de répondre à des standards de beauté inatteignables, au détriment de leur bien-être physique et mental. Dans cette quête incessante de perfection, il est crucial de prendre du recul et d'examiner de manière critique la manière dont nous concevons notre corps à travers le temps. Notre rapport au corps évolue au fil des différentes étapes de la vie, influencé par des normes culturelles changeantes, des pressions sociales et des idéaux esthétiques en constante mutation. Cette évolution soulève des questions fondamentales sur la construction sociale de la beauté, sur les valeurs que nous attribuons à notre apparence physique, et sur les défis auxquels sont confrontées les femmes dans leur quête d'acceptation de soi.

Dans son œuvre, *Beauté fatale*, les nouveaux visages d'une aliénation féminine, Mona Chollet dévoile comment la société et la presse influencent la vision négative de son corps, visant principalement les femmes. Nombreux sont les magazines qui mettent en valeur une beauté irréaliste, entraînant un mal-être chez les lectrices : « Ils jouent sur des craintes et des failles très intimes, qu'ils ne cessent de titiller, d'entretenir : la peur de ne pas ou de ne plus être aimée, la peur d'être rejetée, la peur de vieillir dans la société qui ne semble concevoir les femmes que jeunes ».

Cette oppression exercée par les médias est très péjorative, causant une « dévalorisation systématique de leur physique que l'on encourage chez les femmes ». Dans le même sens, Sylvie Borau souligne les effets nocifs des représentations idéalisées des corps féminins dans les médias. Cette pression constante pour correspondre à un idéal de beauté préconçu affecte profondément la relation que les femmes entretiennent avec leur propre corps, en les poussant souvent à adopter des comportements nuisibles pour arriver à cette beauté idéale (inatteignable).





Bien que les premiers signes de vieillesse apparaissent à 30 ans environ, on remarque que les femmes veulent contrer les signes du temps de plus en plus jeunes. Le marketing des marques de cosmétique est axé sur les réseaux sociaux ce qui les expose une génération plus jeune et plus influençable. On a vu apparaître récemment les « Sephora kids»: des jeunes filles d'à peine une dizaine d'années qui se rendent dans les magasins de cosmétique pour acheter, notamment, des crèmes anti-âge. À l'origine de ce phénomène, les vidéos « Get ready with me » (« prépare-toi avec moi ») ou encore les « skin care routine » (« routine de soins de la peau ») postées sur les réseaux sociaux.

Ces formats, nés dans les années 2010 sur YouTube, dans lequel les internautes se filment en train de se maquiller ou de s'appliquer des produits de soin pour la peau, ont gagné en popularité sur TikTok et Instagram. Ils font en réalité l'apologie de la skincare et d'une surconsommation de produits cosmétiques. Souvent soumis à une image déformée de la réalité, à travers les filtres des réseaux sociaux, les « Sephora Kids » pourraient bien être en quête d'une forme de perfection physique dès leur plus jeune âge.

En promouvant l'idée que le vieillissement est quelque chose à craindre et à éviter à tout prix, nous risquons de perdre de vue la valeur de l'expérience et de la sagesse acquise au fil des années. Avec le temps, nous gagnons en maturité et en sagesse. Cette croissance personnelle nous permet de développer une meilleure compréhension de nous-mêmes et de notre corps. Nous réalisons que la beauté et la valeur ne sont pas définies par des normes externes, mais par notre propre estime de soi et notre capacité à nous accepter tels que nous sommes.



Cette vision étreinte de la beauté comme jeunesse et perfection influence directement le mental des femmes et par conséquent leur corps. Sa transformation devient presque obligatoire pour être bien vu et rentrer dans les normes. Les moyens de métamorphose deviennent alors des étapes inévitables pour certaines, comme Chollet l'évoque en parlant de la chirurgie esthétique utilisée pour se «rajeunir » ou se donner « un petit coup de frais ». Par conséquent, le corps devient outil de séduction et objet dont on doit prendre soin. Que ce soit pour contrer les signes du temps, corriger un complexe ou alors changer entièrement un de nos aspects physiques, la chirurgie esthétique est la solution la plus courante de nos jours. En France, environ 2 millions de patients ont recours à la science pour améliorer leur physique (dont 1,2 par injections de produits type acide hyaluronique ou botox) et ces chiffres ne cessent de croître.

Yannick Le Henaff aborde la question contemporaine de la chirurgie esthétique et de son impact sur notre perception de la beauté. Il remet en question l'idée que les interventions chirurgicales visant à modifier l'apparence physique sont contraires à la nature. Il soutient que la chirurgie esthétique est simplement une extension de la volonté humaine de modifier et de contrôler son apparence. Pour lui, la stigmatisation de la chirurgie esthétique est contraire à la nature et est basée sur des jugements moraux et des préjugés sociaux plutôt que sur une analyse objective de la pratique médicale. Le "naturel" est en réalité un vaste fantasme construit socialement. L'idée même d'un corps «naturel» est vague car notre perception de la nature est souvent influencée par des normes culturelles changeantes. Il existe tout de même des solutions moins extrêmes et onéreuses comme les cosmétiques. L'usage de maquillage permet de "camoufler" les imperfections mais l'achat de cosmétique anti-âge permet de s'attaquer "à la racine du problème."

Vendus comme véritable sérum de jeunesse, ces crèmes font l'apologie de la jeunesse comme critère de beauté. L'usage de ces produits contribue au bien-être de la peau toutefois, les qualités anti-âge voire rajeunissantes sont douteuses. Les consommateurs peuvent être induits en erreur en pensant qu'ils investissent dans des produits qui fourniront des résultats significatifs, alors qu'en réalité, les avantages peuvent être minimes, voire inexistantes. De ce fait, elles créent des attentes irréalistes chez les consommateurs. Les publicités et les campagnes marketing associent fréquemment l'utilisation de ces produits à la jeunesse éternelle, suggérant que l'apparence physique est le seul indicateur de beauté et de valeur personnelle. Il est indéniable que les cosmétiques anti-âge ont un impact négatif sur l'estime de soi et l'image corporelle des femmes .





Le temps nous donne l'occasion de nous familiariser avec notre propre corps. Nous apprenons à accepter nos imperfections et à embrasser nos caractéristiques uniques. Nous comprenons que le corps humain est diversifié et changeant, et que c'est précisément cette diversité qui le rend beau. Nous prenons le temps de faire attention à soi. Cette acceptation de soi est un processus continu, mais avec le temps, nous devenons plus à l'aise dans notre propre peau. Nous réalisons que notre valeur en tant qu'êtres humains ne dépend pas de notre apparence physique, mais de la personne que nous sommes à l'intérieur.

En vieillissant, notre préoccupation est moins portée sur l'apparence physique et davantage sur la santé. Qu'elle soit physique ou mentale, la santé est l'aspect le moins négligeable de notre corps. Forcément plus exposés aux problèmes de santé au fil du temps, le physique apparaît comme une préoccupation secondaire, pourquoi se torturer l'esprit en complexant, alors que nous sommes en bonne santé ?

Le temps peut être un allié puissant dans le processus d'acceptation de notre corps. Il nous donne l'opportunité de grandir, d'apprendre et de mûrir, nous permettant ainsi de développer une relation plus aimante et bienveillante avec nous-mêmes. En embrassant notre corps tel qu'il est et en reconnaissant sa beauté intrinsèque, nous pouvons trouver une paix et une satisfaction qui transcendent les pressions de la société et les normes de beauté superficielles.

Au fond, il faudrait repenser notre relation au corps en reconnaissant sa nature évolutive et changeante. Plutôt que de chercher à conformer notre corps à des idéaux de beauté figés et uniformes, il suggère que nous devrions adopter une approche plus nuancée et inclusive de la beauté. Cela implique de reconnaître que la beauté est subjective et fluide, et que chaque individu a le droit de définir et d'exprimer sa propre beauté à sa manière, à chaque étape de sa vie. Nous devons alors repenser notre rapport au corps dans le temps en remettant en question les normes sociales et esthétiques de la société. Plutôt que de chercher à se conformer à des idéaux de beauté irréalistes, il faudrait célébrer la diversité et la singularité du corps à toutes les étapes de la vie. Cela nécessite d'adopter une vision de la beauté prônant la variété des formes, des tailles, des couleurs et des âges, et qui valorise l'authenticité et l'estime de soi au-delà des apparences.



CÔTÉ ART

Dans le domaine de l'art contemporain, les artistes se positionnent comme des témoins et des critiques de notre rapport au corps dans le temps.

L'un des sujets qui attire leur attention est la représentation du corps féminin et les défis auxquels les femmes sont confrontées dans un monde façonné par des normes esthétiques restrictives.

Mona Chollet, dans son étude "Beauté fatale : les nouveaux visages d'une aliénation féminine", explore comment les médias et la culture perpétuent des stéréotypes et des représentations normées du corps féminin.

Cette critique résonne avec les œuvres de l'artiste Orlan. À travers ses œuvres audacieuses et provocantes, elle interroge les constructions sociales de la beauté et expose aux yeux de tous les pressions sur les femmes pour correspondre à des idéaux souvent inatteignables.

Son travail met en lumière les différentes facettes de cette problématique, en mettant en évidence les conséquences psychologiques de ces normes oppressives, et ce à travers diverses approches telles que des performances ou des sculptures.

L'art contemporain offre alors un champ de questionnement pour repenser les normes oppressives et promouvoir une vision inclusive du corps féminin, mettant en lumière sa diversité.

Ces artistes nous invitent à réfléchir et à nous engager sur la façon dont nous percevons et pensons le corps féminin dans notre société.

« Je n'ai pas envie d'être une femme. Je n'ai pas envie de devoir avoir peur de vieillir, de devoir faire attention au moindre détail sur mon corps, qui ne sera de toute façon jamais assez bien. Je n'ai pas envie d'avoir l'impression d'être invisible parce que j'ai dépassé 50 ans alors que les hommes, eux, ont le droit de vieillir. »





QUIZ

AVEZ-VOUS PEUR DE VIEILLIR ?

QUESTION 1 :

Quel est le moment où vous vous sentez la plus jolie ?

- a) Quand vous aviez vingt ans, depuis vous faites tout pour retrouver cette beauté.
- b) Lorsque vous regardez des interviews de Marlène Schiappa, la meilleure des ministres que l'on ai eu selon vous.
- c) L'été, lorsque vous allez sur une plage naturiste avec vos amies.

QUESTION 2 :

Vous avez l'impression que...

- a) Vous n'avez pas d'autre choix que de passer par la case chirurgie.
- b) Vous n'avez pas d'impressions, que des certitudes.
- c) Vous apprendrez à vous aimer en vieillissant.

QUESTION 3 :

Les hommes de cinquante ans

- a) Sont très attirants, sexy, et mûres.
- b) Ont vécu un demi siècle.
- c) Ne vous intéressent pas.



QUESTION 4 :

Les femmes de cinquante ans...

- a) Sont ridées et vieilles, elles sont fanées.
- b) Ont la moitié de cent ans.
- c) Ont la sagesse et rayonnent.

QUESTION 5 :

Le prochain défi que vous allez relever ?

- a) Prendre rendez vous dans un cabinet de chirurgie esthétique : C'est décidé vous vous offrez un lifting pour votre anniversaire .
- b) Stopper votre consommation de bonbons au bureau.
- c) Vous répéter tous les matins combien vous êtes une super femme.

QUESTION 6 :

Que n'aimez-vous pas chez vous ?

- a) Vos rides, vos cheveux, vos seins, vos fesses, vos cuisses, vos joues, vos lèvres, vos paupières.
- b) Votre goût pour le perfectionnisme, c'est très dur au quotidien.
- c) Pourquoi ne pas s'aimer tel qu'on est ?

RÉPONSES PAGE 40



INTERVIEW

GAËLLE : "LA BEAUTÉ VIENT DE L'INTÉRIEUR"

Gaëlle est une femme de 59 ans. Née à Madagascar, elle a vécu au Cameroun, en Suisse et en France, puis voyagé aux quatre coins du monde pour finalement se retrouver en Ardèche, terre promise pour toute personne aux envies de nature.

J'ai pu croiser sa route lors d'un été ardent au bord d'une rivière. Sous son chapeau de paille, ses long cheveux blancs tombaient sur son paréo. Elle nous a joué des chants sur le féminin sacré à l'aide d'une guitare.

À l'heure où l'industrie nous offre des images de femmes cinquantenaires lisses et rangées, donnons la parole à celles remplies de vie, qui portent des histoires honnêtes sur leur rapport au corps.

||

Comment as-tu vécu ton adolescence ?

Quand j'étais jeune j'avais un profond mal-être. J'avais beaucoup de mal avec mon corps, en particulier mes seins lorsque ma poitrine s'est développée. Je portais beaucoup de peur, c'est difficile de grandir. Et puis, j'ai subi un abus et ça a été très compliqué de se construire et reconstruire.

Cet été tu étais assez libre de pratiquer le naturisme (dans un lieu où il est pratiqué). Tu sembles donc avoir parcouru un long chemin, qu'elles ont été tes étapes dans ce processus ?

Je pense que ma première étape a été d'aller au hammam, seulement entre femmes, nous étions nues et on pouvait se masser. Oui, ça, déjà c'était un premier pas, dans un espace sécurisé. Ensuite, j'ai posé comme modèle vivant. C'était vraiment une expérience confrontante : se sentir observée complètement par des femmes mais aussi des hommes. Et puis, se voir dessiner par différents artistes : certains poussent les traits au max, un homme aimait représenter "le moche" donc vraiment mes défauts étaient très accentués dans ses représentations.



Mais c'était génial ! Enfin, ce qui m'a vraiment aidé à m'accepter ce sont les rainbow gathering : il s'agit de rencontres dans la nature. Là bas t'es à la rivière, libre ou pas d'être à poil: tu te laves et tu sèches allongé sur des rochers avec tout le monde. On se retrouve vraiment à l'état de nature et être entièrement nu devant les autres finit par être anodin. Au final cet été c'était aussi un nouvel enjeu : je me suis mise nue vers chez moi donc les gens me connaissent, c'est encore un cap de franchi !



Quand tu parles de "se retrouver à l'état naturel" qu'est-ce que cela veut dire pour toi ?

Les animaux ont leur appareil comme une fourrure ou des plumes : ils sont libres et beaux sans rien s'infliger. Il n'y a que nous qui nous infligeons des contraintes, qui s'intéressent à être beau, à performer la beauté. Et quand on se met à poil, on oublie tout cela. Parce que dans ces rencontres, il n'y a pas d'électronique, on est connecté à la nature, mais surtout il n'y a aucun miroir ! On ne regarde plus nos complexes et on se contente d'être. Il faut prendre conscience de cette liberté. Quand on est naturel, on est tous beau. Ou plutôt nous sommes tous moches, personne ne remplit l'archétype idéal de beauté. Mais chacun s'exprime dans son individualité, c'est ça que j'aime.

Selon toi, il faut "souffrir pour être belle" ?

J'avais vu une exposition il y a environ vingt ans qui s'intitulait "la beauté/la douleur". On y voyait plein de transformations physiques imposées par des critères culturels. Par exemple, les pieds bandés des femmes chinoises où leurs orteils se voient entièrement recroquevillés. C'était vraiment terrible comme expo. Mais même aujourd'hui, les magazines et l'industrie poussent à la modification corporelle avec la chirurgie esthétique. Ma mère en a fait et vraiment je n'arrive pas à la regarder, cela me rend triste. Le consumérisme et la marchandisation bouffent la vie des femmes. Je connaissais une femme, franchement magnifique, très élégante. Et bien elle était extrêmement complexée de ces pieds, si bien qu'elle ne mettait jamais de sandalettes. Je me dis que c'est fou : même les femmes dites belles se torturent l'esprit et se complexent !

En parlant d'individualité et de naturel, tu as toi-même de longs cheveux blancs. Comment les perçois-tu ?

Les cheveux, je pense que c'est très important pour l'aura, ça permet de se connecter à soi. Ils reflètent la personnalité des gens, c'est d'ailleurs pourquoi à l'armée tout le monde est rasé : pour lisser l'identité. Sinon de manière plus générale on fait la chasse aux poils. C'est quelque chose de tout à fait naturel et pourtant on s'inflige de les enlever, même les hommes maintenant. C'est un acte douloureux qu'on impose à notre corps.

Et justement, dans ton travail tu as un rapport direct au corps. Est-ce que tu aides les gens à s'aimer ?

Je masse des personnes mais j'y vais très doucement parfois. Certaines personnes ont plein de traumatismes dans leur corps, ils sont braqués, cela prend du temps de se libérer. J'ai d'autres outils pour les aider comme l'écoute, le don de guérison et l'accompagnement notamment pour les changements de vie comme un déménagement, une rupture, un deuil.

Tu penses que les gens peuvent atteindre la liberté totale avec leur corps ?

Non, parce que la vie c'est un perpétuel chemin vers l'acceptation. Il y a tout le temps des nouveaux enjeux qui apparaissent. Moi maintenant je suis ménopausée, mon corps change. J'ai de nouvelles incertitudes à gérer.

Un mot de la fin ?

Il faut s'aimer, pas dans le sens narcissique du terme "ah qu'est-ce que je m'aime", mais s'aimer, se sentir bien avec soi-même, se faire du bien, prendre soin de soi. Le corps est une enveloppe, la véritable beauté c'est ce que nous avons à l'intérieur. Si on s'aime on aime notre corps. Attention, c'est dur de s'accepter pleinement, alors j'aime dire "il y a des parts de moi que j'aime et d'autres que j'accepte avec bienveillance".







DIY

FAITES VOTRE PROPRE
CRÈME ANTI-ÂGE !!

1

IL VOUS FAUDRA :

- 2 poireaux, lavés et tranchés
- 2 cuillères à soupe d'huile d'olive
- 200 ml de crème fraîche
- 1 pâte brisée ou feuilletée

2

PRÉPARATION :

- Dans une poêle, faites chauffer l'huile d'olive à feu moyen cela permettra aux antioxydants de dioxygène de s'évaporer et d'ouvrir les pores de votre peau.
- Ajoutez les poireaux tranchés dans la poêle et faites-les cuire pendant environ 10 à 15 minutes jusqu'à ce qu'ils soient tendres et légèrement dorés. Ainsi tous leurs bénéfices quantiques vont s'activer afin de renouveler vos cellules mortes et raffermir la peau.
- Retirez du feu et laissez refroidir légèrement.
- Ajoutez 200ml de crème fraîche à votre préparation, son effet frais cryogénisant va permettre de congeler les cellules jeunes afin d'assouplir la peau

3

ASSEMBLAGE :

- Préchauffez votre four à 200°C.
- Disposez la pâte brisée ou feuilletée dans un moule à tarte.
- Répartissez uniformément le mélange de poireaux et de crème sur le fond de tarte.
- Enfourez la crème dans le four préchauffé jusqu'à ce qu'elle épaississe et devienne agréable au toucher. Grâce à la chaleur, toutes les mauvaises énergies s'en échappent.





4

APPLICATION :

- Laissez la crème refroidir légèrement avant de commencer à l'appliquer.
- À mettre matin et soir sur une peau propre

Et voilà votre crème anti-âge maison est prête à l'emploi, les poireaux sont riches en antioxydants et en vitamines, ce qui en fait une crème bénéfique pour la santé de votre peau. Ceci dit, vous êtes un peu quiche pour croire à ce genre de tuto farfelus.

On espère vous avoir bien fait rire avec nos bêtises, ce dernier reste le meilleur témoin de notre jeunesse...





À NE PAS LOUPER

Maïtena Biraben lance le média "Mesdames" destiné aux femmes après 45 ans !

Ce jeudi 2 mai 2024, Maïtena Biraben, animatrice et productrice de télévision, sort son troisième livre et ouvre le média "Mesdames" pour changer la perception de la société sur les femmes de plus de 45 ans. « J'ai chaud. Les dîners finissent plus tôt. Je bois moins. Je vieillis. Ça peut couper les jambes, mais ça peut aussi porter, soulever, se faire s'envoler, exacerber l'envie et le goût pour les autres, l'enthousiasme, les tentatives, les échecs sans regrets et les petites réussites. Plus « rien à perdre », comme si cela avait été le cas un jour. J'ai ressenti la cinquantaine comme une crise d'adolescence équipée d'un cerveau. Une libération. Une jubilation ! »

Maïtena nous livre un récit comme une ode à la femme cinquantenaire, libre et heureuse. D'après elle, vieillir est quelque chose de bon, naturel et inévitable. Elle dit : "Vieillir signifie qu'on n'est pas mort".

RÉPONSES QUIZZ

Majorité de A : Visiblement vous avez très peur de vieillir. Les marques de vieillesse vous angoissent et vous ferez tout pour y échapper. Attention à ne pas trop vous obstiner et prenez soin de vous !

Majorité de B : On ne sait pas si vous avez peur de vieillir ou non mais vous êtes insupportable.

Majorité de C : Le temps qui passe ne vous fait absolument pas peur ! Vous êtes fière de vieillir et assumez les marques du temps. Cela vous confère un charisme de femme libre, go girl !



DIRECTEUR DE PUBLICATION : AURÉLIEN PIGEAT
RÉDAC-CHEFFE : CAPUCINE LY
SECRÉTAIRE DE RÉDACTION : ALICIA COMTE
GRAPHISTE ET ILLUSTRATRICE : NOÉMIE GUIBERT
ILLUSTRATRICE : DUNE BAILLI
CORRECTRICE : CHARLOTTE LECOINTRE

LÉGENDES PHOTOS

1ere de couverture : Body Temple, Anastasia Pottinger, 2024

P8-9 : projet Foto Family, Zed Nelson, 1991-2013

P12-13 : Hands On Chest. Our hands on Igor's chest, Marna Clarke, 2013

P14-21 : Mariage de Thanh et Div, Milind malik, 2024

Une crémation de masse de victimes du Covid 19 au crématorium de Gazipur à New Delhi, Raj K Raj/Hindustan Times, 2021

P23 : Images extraites du Portfolio de Ninon Courtaud, 2024

P25 : Woman and Child, Sam Jinks, 2010, techniques mixtes

P26-27 : Actress Joan Crawford applies makeup, Eve Arnold, 1959

P29 : Projet Belles Mêmes, Clelia Odette, projet en cours

P34 : ORLAN et la cathédrale Notre-Dame de Paris (détail), ORLAN, 1977, Série « Bordel et cathédrales », Photographie en noir et blanc

P35 : le Drapé-le Baroque : photographie n°20, ORLAN, 1978, Photographie en noir et blanc

P40-41 : Rest Your Head, Jonathan Hobin, 2012

